

# Lettre de Londres

Autor(en): **Fonteyn, Ruth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-791534>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Lettre de Londres

La saison printemps-été a été mauvaise à Londres pour les grands magasins et les magasins de mode ; en revanche, les affaires ont été un peu meilleures pour les détaillants de province. Dans la capitale, les soldes d'été ont débuté pendant la troisième semaine de juin, au moment où les ventes normales d'articles de vacances auraient dû être à leur maximum et où les fabricants auraient dû livrer les commandes de rassortiment des modèles les plus demandés. Des circonstances aussi déplorablement ont naturellement suscité beaucoup de commentaires qui, malgré leurs profondes divergences, avaient tous un point commun, c'est qu'ils rejetaient

tous la faute sur celui-ci ou celui-là ! Il est certain que les restrictions financières imposées par le Gouvernement ont obligé les détaillants à restreindre leurs commandes et que l'augmentation des loyers a fait baisser le pouvoir d'achat du public. La saison à Londres aurait néanmoins pu être raisonnablement bonne si le temps avait été meilleur et s'il n'y avait pas eu la grève des omnibus pendant une période très importante pour le commerce de détail.

Mais j'estime que les branches de la mode elles-mêmes sont en partie responsables du tort subi, par suite de la confusion qu'elles ont causée dans l'esprit du public. Naguère, les créateurs étaient unanimes (ou presque) et ils établissaient une ligne bien déterminée deux fois l'an. La femme moyenne, où qu'elle soit, pouvait se faire aux changements de mode et y prendre tout son plaisir. Tandis qu'aujourd'hui, les modes dictées par Paris, Rome, New-York et même Londres, mais oui, sont parfaitement contradictoires et il intervient encore des modifications au milieu de la saison. Est-il étonnant, dans ces conditions, que la femme moyenne n'y comprenne plus rien, qu'elle hésite et que, finalement, elle rentre chez elle pour raccourcir ou pour rallonger ses robes de l'année précédente ? Il faut naturellement quelques mois à un fabricant pour mettre au point ses modèles d'après les idées de Paris ou de Rome, les placer et faire ses livraisons au détaillant. Mais aujourd'hui, ses modèles sont déjà démodés au moment où il les livre au détaillant.

On trouve encore la ligne trapèze pour les manteaux dans beaucoup de collections britanniques de prix moyens comme aussi la ligne « haute », beaucoup plus récente. Dans les robes, on voit encore la ligne chemise ainsi que la ligne orientale, la ligne cloche et la taille haute « Empire », nouvellement remise en honneur. Pour ajouter à la confusion, un certain nombre de journaux anglais ont fait un battage inouï autour de l'allongement des robes décrété chez Dior, à tel point que certaines manchettes atteignaient presque à l'hystérie. Or, on savait que le jeune créateur Yves Saint-Laurent serait le point de mire de la curiosité générale ; mais personne chez Dior, bien sûr, n'aurait imaginé ce que feraient la presse à sensation et même les journaux sérieux d'Angleterre. Et,



L. ABRAHAM & Co. SILKS Ltd., ZURICH  
Gold brocaded Basra.  
Model Roter Models Ltd., London.  
Photo John French.

HONEGGER FRERES, WALD  
London Agent : Frank Loynes.  
Wild silk.  
Evening dress by B. & R. Sutin, London.



comme tout ceci se passait avant la publication des photographies, il n'y a rien d'étonnant à ce que beaucoup de femmes se soient fait une idée complètement fautive et grossièrement exagérée de l'allongement des jupes. Toutes ont imaginé que ce serait une affaire de vingt-cinq centimètres au moins et non de cinq seulement comme ce fut le cas en réalité pour les robes de jour courantes ! Il est devenu tout-à-fait naturel de suivre les directives de mode de Paris, parfois relevées d'une pointe de verve italienne et de fantaisie américaine. Paris n'est pas près de perdre son esprit créateur et son sens délicat de « ce qui se porte », mais je pense parfois que l'industrie du vêtement de tous les pays, qu'il s'agisse de la qualité soignée ou des grandes séries, et qu'un nombre toujours

plus grand de périodiques destinés au public féminin, ont continuellement besoin d'idées nouvelles et en exigent beaucoup trop.

Changer pour le plaisir de changer serait ruineux pour l'industrie de la mode. Une ligne nouvelle qui n'est pas flatteuse pour la plupart des femmes ne peut avoir de succès et moins encore maintenir la confiance. La mode doit faire quelque chose pour la femme, doit lui permettre de se créer un type, doit augmenter sa confiance en soi, améliorer sa silhouette et lui permettre de briller. La mode est pour la femme un moyen d'expression, une source de plaisir et d'aventure. Les lignes nouvelles inventées par Paris ont certainement exercé un attrait sur les femmes ayant la silhouette voulue mais, pour la

femme « sans particularité », elles ont été positivement ingrates, particulièrement lorsqu'elles ont été interprétées par la production industrielle, souvent dans des tissus sans attrait.

D'une manière générale, les créateurs parisiens ont progressé logiquement, au cours d'une année, de la robe sac à la robe chemise pour en arriver maintenant à la taille haute. Dans les manteaux et les costumes, la nouvelle tendance est indiquée au moyen de ceintures, de cordelières, d'artifices de coupe, de coutures, de cols volumineux, etc. Les lignes sont droites, ce qui donne de l'importance aux tissus. Il ne fait pas de doute que nous verrons très rapidement à Londres un assez grand nombre de traductions de cette mode dues aux plus souples et plus rapides des fabricants de prêt-à-porter. La même simplicité de lignes que l'on a vue dans les manteaux et les costumes se retrouve dans les robes de Paris et, dans ce domaine aussi, les fabricants londoniens procéderont rapidement à l'adaptation nécessaire. Les fabricants se livrent en effet une lutte très vive pour la suprématie sur le marché de la production en grand.

Dans les maisons de couture en gros, qui représentent le secteur le plus élégant et le plus limité de la confection, et où l'on accorde un plus grand soin à la coupe et aux tissus, il semble régner un grand calme, accordé avec une recherche très poussée, malgré les soucis qui préoccupent les producteurs.

Bien entendu, ce sont les marchés les plus exigeants qui offrent des débouchés à la plupart des produits suisses du textile et de l'habillement. Certains fabricants



FORSTER WILLI & Co, SAINT-GALL  
Embroidered pure silk organdie.  
Model Roter Models Ltd., London.  
Photo John French.



SOIERIES STEHLI S.A., ZURICH  
Pure silk morocaine.  
Model Roter Models Ltd., London.  
Photo Michel Molinare.

de couture en gros tels que Frederick Starke, Susan Small et Frank Usher utilisent souvent des tissus suisses alors que d'autres maisons comme Roter Models, ont toujours dans leurs collections plusieurs modèles exécutés au moyen de matériel suisse.

Parmi les maisons de gros important des vêtements tout faits de Suisse, il ne fait pas de doute que MM. Buser & Co. Ltd. se sont fait une place en vue en s'occupant exclusivement de vêtements et sous-vêtements tricotés pour dames, du genre simple au plus luxueux. Dans la mode masculine, les chemises Beltex ont marqué une avance tranquille mais continue auprès de la clientèle appréciant un article bien coupé et confectionné (en majorité des chemises de sport) dans des tissus originaux de qualité et avec un certain cachet d'exclusivité.

Comme toujours, les organdis et les guipures suisses trouvent un écoulement régulier auprès des principaux fabricants de blouses tels que London Pride, Werner & Edgar, Janet Colton, etc., alors que dans les articles tricotés, Fred Good Ltd. se font, sous la marque « Frego », une jolie place sur le marché avec leurs jumpers et sweaters en dentelle de laine suisse.

*Ruth Fonteyn*